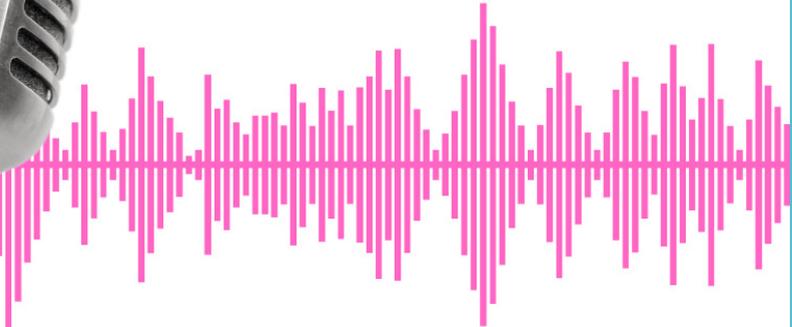




Clichés d'ados / Portraits de féministes



Livret de l'exposition

Avec le soutien de

METROPOLE
GRAND LYON



Un projet de le FOL69, ADOS, MPT des Rancy,
L'Arche de Noé, Agir pour l'égalité,
les BM de Lyon 3 et 7,
et l'association Tout Va Bien.

Un projet initié par la Ligue de l'enseignement du Rhône
et de la Métropole de Lyon avec le soutien financier de
la Métropole de Lyon et de Solidarité Laïque.
<https://laligue69.org>

Rédaction des textes, mise en page du livret, réalisation
des affiches et des podcasts : Association Tout Va Bien
(TVB)
<https://toutvabienlejournal.org>

Impression à Lyon
Mars 2023

Clichés d'ados, portraits de féministes

Cette exposition photo-sonore a été réalisée par 10 jeunes filles entre 14 et 17 ans fréquentant les structures jeunesse de Lyon 3 et Lyon 7. La FOL 69 qui porte ce projet imaginé avec de multiples associations, leur a présenté 11 associations féministes qui agissent sur le territoire lyonnais. Les jeunes ont choisi d'en rencontrer six : la Direction Régionale aux droits des femmes et à l'égalité, Femmes contre les intégrismes, La Toile, Lié.e.s, le Planning Familial, et VIFFIL SOS FEMMES.

Après avoir découvert le rôle de journaliste grâce à l'association Tout va bien, elles ont préparé des interviews qu'elles ont menées auprès de ces femmes engagées.

C'est leur portrait que vous allez découvrir, accompagnés d'extraits sonores de leurs enrichissants échanges : pour les écouter, scannez le QR code présent sur l'affiche. En bonus, découvrez le livret qui retrace l'intégralité de l'interview de ces militantes.

Ce projet n'aurait pas pu avoir lieu sans l'aide d'Ados, de l'Anti-Rouille, de la Maison pour tous des Rancy (structure d'accueil jeune), de la bibliothèque Duguesclin, la complicité d'Agir pour l'égalité, de la bibliothèque de Lyon 7, de Tout va bien (structure d'éducation aux médias) ; et le soutien financier de la Métropole de Lyon et de Solidarité Laïque.

Merci aux jeunes : Fatima, Gracia, Maimouna, Mariam, Olivia, Rose, Sarah, Sarah, Siam, Sofia, et à leurs encadrantes : Charlène, Ismaël, Lucie et Malika pour leur participation.

Parole aux jeunes

« Juridiquement parlant, on a les mêmes droits, d'accord, mais on n'a pas les mêmes libertés. »

« Le féminisme, c'est aussi lutter contre les stéréotypes et les pressions qu'on met aux femmes, notamment sur la façon de s'habiller. »

« Dans le féminisme, aussi, ce qui est important, c'est la solidarité féminine, parce que des fois on se juge et on s'attaque entre nous. »

Écoutez l'épisode de notre podcast avec les jeunes en scannant le QR code à côté



En féminisme, des avancées et encore beaucoup de combats à mener

Suite à la rencontre avec les militantes, c'est au tour des adolescentes d'être interviewées et de donner leur avis sur le féminisme. Inégalités, image de la femme, sororité, les jeunes femmes ont témoigné de leurs perceptions et de leurs solutions, pour faire évoluer les mentalités.

TVB : Pour vous, qu'est-ce que le féminisme ? Pourquoi c'est important d'en parler ?

Sophia : C'est important de parler du féminisme car en fait, ça permet d'avoir la liberté d'être égaux, tous ensemble. Ça nous permet de lutter pour nos propres principes et d'être indépendants. Si les hommes sont égaux, pourquoi les femmes ne le seraient pas ?

Gracia : Je suis du même avis que Sophia. Je suis tout aussi pour le féminisme, mais je trouve que c'est étrange que les femmes doivent encore lutter pour leurs droits. Ce que je trouve absolument pas normal, c'est qu'on doive lutter pour nos vies, parce qu'on est des femmes. C'est triste aussi, parce que c'est une bataille, clairement, à mener tous les jours depuis des années et des années maintenant. Même si c'est vrai que les mentalités ont changé petit à petit et qu'il y a eu des avancées, il y a des choses qui ne changent pas et je pense que ça prendra encore beaucoup de temps pour évoluer. Juridiquement parlant, on a les mêmes droits, d'accord, mais on n'a pas les mêmes libertés.

Mariam : Vu que nous vivons dans un pays qui est contrôlé par les hommes, que la majorité des personnes qui siègent dans la haute société sont des hommes, pour que le mouvement féministe se fasse entendre, il faut changer les mentalités. Au final, il faudrait faire évoluer les mentalités pour la génération qui arrive, pour éviter que ça ne se reproduise, encore. Dans le féminisme aussi, ce qui est important, c'est la solidarité féminine dont on ne parle pas beaucoup. On va souvent critiquer une femme qui est en dépendance affective par rapport aux hommes. Mais il faut aussi savoir que tout ça, c'est un passé, c'est un vécu et c'est quelque chose qui ne se règle pas forcément d'un claquement de doigts.

Episode 2

Léa Reboul

Co-fondatrice association Lié-e-s

Association de lutte contre les discriminations
de manière intersectionnelle

*« Le point de départ,
c'est une volonté com-
mune, une volonté de
lutter et de continuer
à agir pour le droit des
femmes et de toutes
les autres personnes
opprimées. »*



© Arnaud Desrue

Écoutez l'épisode de notre podcast avec Léa
en scannant le QR code à côté



Plus d'infos sur l'asso : www.facebook.com/liees.asso

Lié·e·s, le féminisme conjugué à l'intersectionnalité

Léa Reboul est cofondatrice de l'association Lié·e·s, qui lutte de manière intersectionnelle contre les discriminations. « Lié·e·s » signifie « lutte intersectionnelle pour l'éducation, l'équité et la solidarité ».

Comment a commencé l'association ?

Elles étaient quatre au départ à vouloir créer cette association, parce qu'elles se sont rendu compte qu'à Lyon, le paysage associatif était très ciblé. Ce sont toutes des associations avec une identité très précise, il n'y a pas vraiment d'association intersectionnelle revendiquée. Notre volonté est partie de ce constat : créer une association qui n'existait pas encore et de pouvoir toucher à tout, comme on le voulait. Moi, je suis arrivée ensuite, pour les aider à se développer, à comprendre un peu comment organiser tout ça, et puis mettre la main à la pâte. Le point de départ, c'est une volonté commune aussi, une volonté de lutter et de continuer à agir pour le droit des femmes et de toutes les autres personnes opprimées.

Quelles sont les actions de Lié.e.s ?

Cela va de l'éducation contre les violences faites aux femmes, à l'éducation sur les discriminations, c'est très transversal. On va intervenir dans les écoles, dans les facs, on va créer des projets pour essayer de déconstruire tout ça. On a tout un volet pour travailler avec des personnes qui sont en parcours d'immigration, qui arrivent sur le territoire et qui sont un peu perdues, afin de les aider dans leur parcours administratif. On va aussi créer des groupes de partage de parole entre les femmes pour qu'elles puissent discuter ensemble de leur parcours, intervenir dans des foyers où c'est compliqué pour les aider à discuter entre elles. On a aussi tout un volet sur la précarité menstruelle. On va venir aider les personnes qui ne peuvent pas se payer des protections périodiques qui coûtent trop cher, les récolter, les redistribuer pour qu'elles puissent en avoir gratuitement. On crée des événements festifs, on fait des manifs, on fait plein de choses.

Episode 3

Marion Marthouret

Animatrice de prévention au Planning Familial

Mouvement féministe d'éducation populaire, pour le droit des femmes et l'éducation à la sexualité

« On est une association, non-jugeante qui accompagne les personnes là où elles en sont et où elles veulent aller. »



© Amaud Destrie

Écoutez l'épisode de notre podcast avec Marion en scannant le QR code à côté



Plus d'infos sur l'asso : www.planning-familial.org
0 800 08 11 11

Le Planning familial, le militantisme pour ADN

Marion Marthouret est animatrice de prévention, depuis un an, au Planning familial de Villeurbanne. Créé en 1961 à Grenoble, alors que l'interruption volontaire de grossesse (IVG) et la contraception étaient interdites, le Planning familial a œuvré durant 6 ans en toute illégalité. Aujourd'hui présent dans toute la France, il prodigue suivi, consultations, et conseils gratuits sur l'éducation à la sexualité.

En quoi consistent les actions du Planning familial ?

Notre association fait beaucoup de choses, nous avons notamment des missions de santé publique. Notre centre à Villeurbanne accueille des personnes pour des entretiens d'écoute ou des consultations médicales. Ça va être le cœur de notre métier. Ce qui fait un peu l'essence de l'association, c'est l'accès à la santé sexuelle, notamment l'accès à l'IVG, mais aussi l'accès à la contraception pour les mineurs, pour les majeurs, de façon anonyme, gratuite, pour tout le monde. En parallèle, on développe des actions d'éducation. Selon nous, la prévention est nécessaire, donc on intervient dans les écoles, dans les collèges, en milieu rural, dans des foyers, dans le secteur du handicap aussi. On a aussi un pôle et qui a un poids politique avec des rédactions et des partages de plaidoyers, qui se jouent davantage au niveau national.

Pensez vous que vos actions au Planning familial aident à lutter contre les tabous liés à l'intimité des femmes et des hommes ?

Oui, de différentes manières, en intervention, en déliant la parole et en faisant en sorte que les jeunes s'entendent mutuellement et en développant le doute critique ; on contribue à l'égalité. En informant et en ayant des discours définis par un cadre, on ne dit pas à une personne ce qu'elle doit faire. On est une association non-jugeante qui accompagne les personnes là où elles en sont et où elles veulent aller. En posant ce cadre-là, les personnes posent leurs questions, se nourrissent d'un savoir et se l'approprient, vont aller en parler à leurs copines, à leurs copains.

Marie-Martine Chambard

Co-fondatrice de Femmes contre les intégrismes

Association qui promeut l'égalité, la mixité et la laïcité, en partenariat avec des associations et ONG de part et d'autre de la Méditerranée



« Le féminisme est né au XIX^e siècle avec les Suffragettes. Moi, je dépends du féminisme des années 1970. C'est ma culture, c'est mon histoire. On s'est battues pour les droits des femmes et là où il était question d'égalité, de mixité et de liberté. »

© Arnaud Desrue

Écoutez l'épisode de notre podcast avec Marie-Martine en scannant le QR code à côté



Plus d'infos sur l'asso : www.fci-asso.org

Femmes contre les intégrismes, le féminisme de part et d'autre de la Méditerranée

Marie-Martine Chambard est une ancienne journaliste, cofondatrice de l'association Femmes contre les intégrismes. Lancée à l'appel des Algériennes durant la décennie noire, en 1995, l'association lyonnaise organise depuis des actions de sensibilisation aux droits et des partenariats entre associations et ONG, de part et d'autre de la Méditerranée.

Est-ce que vous pouvez nous présenter l'association ?

Nous avons toujours travaillé avec des associations de part et d'autre de la Méditerranée, c'est-à-dire avec des Algériennes, des Marocaines, des Tunisiennes et des féministes qui étaient engagées pour l'égalité. Notre association concerne tous les intégrismes et tous les systèmes patriarcaux, religieux, culturels qui oppriment les femmes. C'est donc une association de défense de leurs droits et contre les discriminations.

Quelles sont les aides concrètes que vous apportez à ces femmes ?

Nous sommes une association de sensibilisation aux droits des femmes. Nous travaillons à faire connaître à toutes les jeunes femmes, et notamment aux migrantes qui arrivent, qu'elles ont des droits ici. On a créé, dès 2008, un guide qui s'appelle « Madame, vous avez des droits ». On a d'abord travaillé autour des questions juridiques pour dire aux femmes qui ne le savaient pas qu'elles avaient les mêmes droits que les femmes françaises, quand elles arrivaient ici. Enfin, pas tout à fait. On s'est aperçu, en discutant avec des avocats et des magistrats, qu'il existait ce qu'on appelle « l'exequatur », c'est à dire un jugement, prononcé dans le pays d'origine, sans le consentement ni même la présence de la femme, qui pouvait être validé par un magistrat français. On a trouvé cela insupportable puisqu'on est égalitaristes et universalistes. On estimait que toutes les femmes qui arrivaient sur le territoire français devaient bénéficier de la même loi, la plus avancée si possible, donc en l'occurrence la loi française, qui permettait des jugements de divorces en présence des femmes et avec des droits pour la garde des enfants ou le partage des biens.

Cécile Langeois

Directrice régionale adjointe à la DRDFE

La Direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité (DRDFE) est un service déconcentré du Secrétariat d'Etat en charge de l'Egalité femmes-hommes

« Le féminisme, c'est une défense des droits humains qui est plus particulièrement focalisée sur le droit des femmes et celui des enfants. »



© Arnaud Desrue

Écoutez l'épisode de notre podcast avec Cécile en scannant le QR code à côté



Plus d'infos sur l'asso : www.rhone.gouv.fr

L'État face à l'égalité femmes / hommes

Cécile Langeois est directrice régionale adjointe aux droits des femmes et à l'égalité Auvergne-Rhône-Alpes, un service de l'État qui dépend de la préfète de région. Ses missions : défendre les droits des femmes et promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes.

Que faites-vous ?

Nous aidons des associations qui interviennent en direction des femmes victimes d'inégalités, de violences. Nous allons aussi travailler, par exemple, avec les forces de sécurité intérieure, la police, la gendarmerie, pour les aider à comprendre comment accueillir une femme qui vient porter plainte. Notre travail, c'est mettre en visibilité toutes les inégalités, au vu de tout le monde, et que chacun puisse être en capacité de défendre ses propres droits.

Quelles solutions sont mises en place pour faire progresser l'égalité ?

Il y a des solutions qui sont mises en place et des solutions qui sont recherchées, on essaie de détecter ce qui fonctionne. Par exemple, à partir du moment où une personne dit « je suis victime de violence », on doit pouvoir la protéger, lui offrir un toit, de la bienveillance, ça permet aux gens de souffler et de réacquérir leurs droits, et ça c'est une solution qui fonctionne. On peut aussi travailler avec toutes les personnes qui sont susceptibles de provoquer des inégalités. Par exemple, demander aux entreprises pourquoi elles payent les femmes environ 20 % de moins que les hommes. Souvent, elles ne s'en rendent pas compte. On peut proposer des formations. On peut travailler aussi avec les personnes elles-mêmes, les organisations syndicales, avec des associations. Il y a des méthodes qui sont développées au niveau européen avec le dialogue structuré, sur le fait de pouvoir construire des outils pour défendre la démocratie. Je pense que la démocratie, c'est un bon outil pour lutter contre les inégalités.

Peut-on venir vous voir, même si c'est un organisme de l'État ?

Alors oui, nous avons parfois des contacts avec des personnes victimes d'inégalité. Nous les réorientons vers des associations adaptées. Si c'est une personne qui est victime de violences conjugales, par exemple, on peut la réorienter vers une association comme Viffil. Même si c'est rare les victimes de violences qui peuvent s'exprimer comme ça directement. C'est souvent un chemin long pour réussir à le verbaliser. On peut réorienter vers des numéros de téléphone, comme le 39 19. On peut aussi orienter vers le Défenseur des droits, qui peut être contacté par Internet, par téléphone ou sur rendez-vous, ou vers des associations comme le CIDFF.

Élisabeth Liotard

Directrice de l'association VIFFIL SOS FEMMES

Association qui informe et lutte contre les violences conjugales et familiales

« On aide les femmes à restaurer leur confiance pour qu'elles puissent reprendre pied, dans le travail, avec leurs enfants, avec leurs amis. On les aide à s'appuyer sur l'entourage parce que souvent, les violences conjugales, ça isole. »



© Arnaud Desrue

Écoutez l'épisode de notre podcast avec Élisabeth en scannant le QR code à côté



Plus d'infos sur l'asso : www.viffil.com

Viffil, soutien aux femmes et enfants victimes de maltraitements

Elisabeth Liotard dirige l'association Viffil SOS Femmes, qui accompagne des femmes victimes de violences conjugales et leurs enfants.

Comment faire pour que les femmes victimes de violence vous contactent ?

Il y a plusieurs moyens. En appelant le 39 19, le numéro national, qui peut renvoyer vers nous, ou pour des femmes qui sont dans la région, ça peut être en appelant l'association, ou en poussant la porte, sans rendez-vous. Nous avons des permanences en mairies d'arrondissement. Je crois aussi beaucoup aux relations et au bouche-à-oreille. Aujourd'hui, je trouve important de venir vous voir parce que je me dis chez les jeunes aussi, il y a de la violence. Dans la manière de se parler à l'école, de se comporter avec les copains, dans le travail... Et c'est important de venir dire que cette violence n'est pas normale.

Quelles sont les aides concrètes que vous pouvez leur apporter ?

Il y a plusieurs aides possibles. Il y a une nouveauté dans la loi : désormais, une femme qui veut partir, peut obtenir une aide économique, sous certaines conditions. C'est important parce que des femmes peuvent être empêchées par cette question financière. A Viffil, nous pouvons les accompagner à déposer une plainte, même si ce n'est pas obligatoire, on peut les aider avec leurs enfants parce qu'une femme victime de violences, est aussi attaquée dans sa parentalité. On les aide à restaurer leur confiance pour qu'elles puissent reprendre pied, dans le travail, avec leurs enfants, avec leurs amis. Et puis aussi, on les aide à s'appuyer sur l'entourage parce que souvent, les violences conjugales, ça isole. L'idée, c'est aussi qu'elles puissent renouer avec leurs proches. On propose aussi de les soutenir, parce que ce n'est pas simple pour l'entourage non plus. Mais ce ne sont pas les mêmes professionnels, car la femme victime doit être respectée dans son intimité. Notre but est qu'elle redevienne une adulte qui a le pouvoir d'agir sur sa vie et ça prend du temps. Donc l'idée, c'est vraiment de prendre le temps, avec elle, et de la soutenir.

Marie Villard et Lola Rouit
Co-fondatrices du projet La Toile

Association qui cherche à ouvrir un accueil de jour pour les personnes transgenres, non-binaires et les femmes en situation de précarité

« Notre constat est que parmi les personnes précaires, les personnes transgenres, non-binaires et les femmes, ne se dirigeaient pas vers les lieux d'accueil mixtes. Notre vocation est de créer un endroit sécurisant, qui leur soit dédié. »



© Arnaud Desrue

Écoutez l'épisode de notre podcast avec Marie et Lola en scannant le QR code à côté



Plus d'infos sur l'asso : www.helloasso.com/associations/la-toile

La Toile, un accueil pour les minorités les plus précarisées

La Toile accompagne les personnes non-binaires, transgenres et les femmes en situation de grande précarité. Rencontre avec Marie Villard et Lola Rouit, co-porteuses du projet.

Quelles sont les actions que vous faites, au nom de l'association, pour lutter contre les inégalités hommes-femmes ?

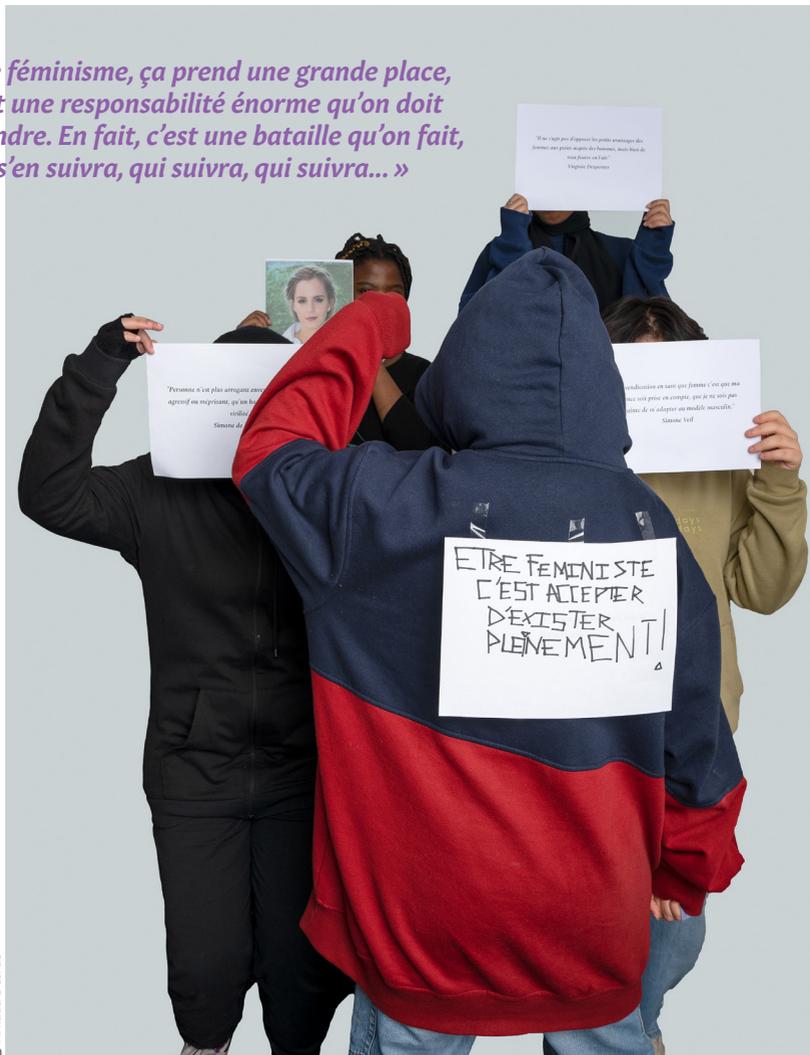
La Toile, c'est un accueil de jour, pour les personnes transgenres, les personnes non-binaires et les femmes, en situation de grande précarité, dans la métropole de Lyon. Notre constat, c'est que parmi les personnes précaires, les personnes transgenres, non-binaires et les femmes, ne se dirigeaient pas vers les lieux d'accueil mixtes du fait des violences quotidiennes que ces personnes pouvaient vivre dans la rue ou de la crainte générée par les accueils mixtes, ne serait-ce que pour prendre une douche. Notre vocation, c'est vraiment de créer un endroit qui soit sécurisant, qui leur soit dédié, et montrer que ces personnes existent.

Quelles sont les solutions à apporter pour que les droits des femmes et des personnes LGBTQIA+ soient plus respectés ?

Je pense que le besoin qu'on a actuellement, c'est de se regrouper, de s'écouter vraiment, de faire corps ensemble, d'intégrer tout le monde à la lutte, de prendre en considération les besoins de chacun.e. Pour nous, c'est le premier besoin qu'on a, là, pour avancer dans cette lutte-là.

Retour sur le projet

« Le féminisme, ça prend une grande place, c'est une responsabilité énorme qu'on doit prendre. En fait, c'est une bataille qu'on fait, qui s'en suivra, qui suivra, qui suivra... »



© Arnaud Desvues

Écoutez l'épisode de notre podcast avec les jeunes en scannant le QR code à côté



Entraides et féminisme sans frontières

Au cours de ce projet, les adolescentes ont pu rencontrer différentes féministes engagées dans leur travail, dans des associations lyonnaises, pour défendre les droits des femmes. Petits retours...

TVB : Que retiendrez-vous des féministes que vous avez rencontrées ?

Sophia : Ce qui m'a marqué, c'est que sont des personnes qui luttent parfois depuis longtemps, parfois avec des personnes de différentes origines, de différentes cultures. Ce sont des femmes qui se sont battues pour la même cause, qui se sont liées, entraïdées et qui se sont tenues main dans la main pour protéger leurs droits, sur plusieurs continents, dans plusieurs pays. Nous, en tant que femmes, on a le droit à l'autonomie, au respect et à la liberté et on a le potentiel et les capacités pour diriger nos vies et prendre des décisions qui vont dans nos intérêts.

Olivia : Ce que j'ai vraiment bien aimé, c'est que toutes ces filles sont bénévoles, font ça gratuitement et que vraiment, tout le monde peut le faire bénévolement. Et que oui, t'as raison, ce n'est pas centré seulement sur un endroit, mais sur plusieurs pays. Tout le monde peut accéder à ces choses gratuitement, même si on n'a pas vraiment les moyens.

Sophia : En fait, elles revendiquent l'égalité sociale, tout ce qui est l'égalité de salaire, le droit à avoir un compte bancaire, le droit à une éducation égale et aussi la lutte pour avoir le droit de disposer de leur corps, éviter les violences patriarcales. Globalement l'égalité des sexes est un droit humain fondamental. Et en fait, on n'imagine pas, comme ça, mais le féminisme, ça prend une grande place, c'est une responsabilité énorme qu'on doit prendre. En fait, c'est une bataille qu'on fait, qui s'en suivra, qui suivra, qui suivra...

Avec le soutien de



Un projet de la FOL69, de ADOS, de la Maison pour Tous des Rancy, de L'Arche de Noé, d'Agir pour l'égalité, des bibliothèques municipales Duguesclin et Guillotière et la réalisation de l'association Tout Va Bien.